

Foire de Boulogne

Les 7 familles de l'illustration française

Sur le point de s'envoler pour la Foire internationale du livre de jeunesse de Bologne, du 31 mars au 3 avril, les éditeurs français peuvent compter sur la diversité et la créativité des dessinateurs de l'Hexagone pour séduire leurs confrères du monde entier.

U'est-ce qui incite les éditeurs du monde entier à se précipiter sur les stands français dans une foire comme celle de Bologne ? La reconnaissance internationale de l'édition française pour la jeunesse repose avant tout sur la richesse de l'illustration française, sa variété, sa créativité, sa capacité d'innovation. Tous les professionnels savent à quoi ressemble une illustration à l'anglaise. Mais du côté des créateurs français, ils cherchent la surprise.

Aux côtés des grands illustrateurs comme Jean Claverie, Etienne Delessert, Jacqueline Duhême, Philippe Dumas, Elzbieta, Georges Lemoine, Henri Galeron, Michel Gay, Daniel Maja, Claude Ponti, Grégoire Solotareff, Tomi Ungerer ou encore François Place émergent de nouvelles générations de dessinateurs. Ils forment aujourd'hui peu ou prou les « sept familles » de l'illustration française, dont nous répertorions aujourd'hui les membres sans prétendre à l'exhaustivité. Celles-ci ne vivent pas en vase clos. Tel illustrateur peut passer d'une famille à l'autre au gré de son travail, viser les plus petits avec un trait simple, pour mieux se défouler ensuite avec un dessin plus abstrait dans un album plus confidentiel. Serge Bloch dessine « Samsam » pour Bayard, « Max et Lili », avec un trait à la Sempé, pour Calligram, tout en proposant chez Sarbacane un travail plus graphique.

A Bologne, les travaux réalisés par ces illustrateurs pour les albums seront particulièrement mis en valeur. Mais leurs talents s'exercent en réalité dans tous les genres. Quand ils ne sont pas occupés à mettre en scène les héros des tout-petits, on retrouve leurs dessins dans le documentaire ou dans les collections de première lecture, voire sur les couvertures des ouvrages au format de poche. Souvent, pour des éditeurs différents...

Véritable laboratoire graphique pour l'édition de jeunesse internationale, l'illustration française, dont on copie parfois le style, est foisonnante depuis plusieurs années. Elle est souvent récompensée à la Foire de Bologne par des « BolognaRagazzi », même si cette année, une fois n'est pas coutume, elle ne récolte qu'une seule mention pour Rue du monde (voir encadré p. 76). La qualité de la formation professionnelle des dessinateurs y est sans doute pour beaucoup : nombre d'entre eux sont passés par l'école Emile-Cohl de Lyon, l'école des arts décoratifs de Strasbourg où a enseigné Claude Lapointe, l'école Estienne ou l'école des arts appliqués Olivier-de-Serres.

Le poids relatif des différentes « familles » dépend dans une large mesure de l'influence des écoles, mais il dépend aussi des modes, comme en témoigne encore la production de ce début d'année, qu'on pourra voir sur les stands français à Bologne.

1. La famille « Tendres humoristes »

Toute une génération de dessinateurs, le plus souvent formés à l'école de Strasbourg, se déchaîne à coups de petits personnages, à la fois maladroits et drôles, dignes héritiers de Sempé et de Pef. **Thomas Baas** (Albin Michel Jeunesse) ; **Ronan Badel** (Milan, Père Castor-Flammarion) ; **Benjamin Chaud** (Albin Michel Jeunesse) ; **Nathalie Choux** (Milan Jeunesse, Nathan Jeunesse) ; **Roland Garrigue** (P'tit Glénat, Thomas Jeunesse) ; **Eric Gasté** (Bayard Edition Jeunesse, Milan Jeunesse, Père Castor-Flammarion) ; **Bruno Giber** (Hachette Jeunesse mais avec un travail plus graphique pour Syros Jeunesse) ; **Hervé Le Goff** (Père Castor-Flammarion, Milan, Lito), **Maud Legrand** (Actes Sud Junior, Hachette Jeunesse) ; **Magali Le Hucho** (Actes Sud Junior, Hachette Jeunesse, Tourbillon) sont de ceux-là. Comme **Véronique Deiss** (L'Ecole des loisirs), **Régis Faller** (Nathan Jeunesse), **Annette Marnat** (Tourbillon), **Laurent Richard**, illustrateur de « Bali » (Flammarion Jeunesse), **Charlotte Roederer** qui vient d'imaginer « Chloé et Félix Touchatou » pour Gallimard Jeunesse-Giboulées

(Nathan Jeunesse, Tourbillon), **Muzo** (Autrement Jeunesse). Ajoutons, chez Kaléidoscope, **Geoffroy de Pennart**, **Stéphane Sénégas**, **Pascal Vilcollet**.

Avec une dimension plus plastique, probablement parce qu'ils travaillent directement à la palette graphique, d'autres ont un trait plus lisse, même s'il est tout aussi coloré et fourmillant. **Marc Boutavant**, avec son « Tour du monde de Mouk » (Albin Michel Jeunesse) l'an dernier, incarne particulièrement cette tendance (Père Castor-Flammarion, Mila, Gallimard Jeunesse). On retrouve la même ambiance dans les œuvres de **Charlotte Gastaut** (Lito, Père Castor-Flammarion), **Mandana Sadat** qui joue des mises en pages (Syros Jeunesse) et de **Séverin Millet** (Actes Sud Junior, Gallimard Jeunesse, Seuil Jeunesse).

2. La famille « Bédéistes »

Entre bande dessinée et édition jeunesse, leur cœur balance. Alors que leur métier semble identique, il y a encore peu de passerelles entre le monde de la bande dessinée et celui de la jeunesse. Issu de la BD, le duo **Dupuy-Berberian** s'est laissé aller à l'album avec le très remarqué *Comment c'était avant* (Albin Michel Jeunesse). Dans la lignée d'**Yvan Pommaux** qui a dessiné « Marion Duval » (Bayard Jeunesse) et des albums à L'Ecole des loisirs (il ne signe que le texte de *Véro en mai*, un album sur Mai 1968, illustré par **Pascale Bouchié**, à paraître en mai à L'Ecole des loisirs), le dessinateur de BD **Fred Bernard** écrit les textes illustrés par **François Roca** (*Rex & moi*, Albin Michel Jeunesse) tout en réalisant ses propres albums (Albin Michel Jeunesse, Le Baron perché), **Emile Bravo** (Gallimard Jeunesse), **Ludovic Debeurme** et **Fabrice Parme** (Père Castor-Flammarion).

De son côté, **Catel** et **Colonel Moutarde** ont trois casquettes : la bande dessinée, l'édition de jeunesse et la presse. De fait, les va-et-vient entre la presse et le livre jeunesse sont plus fréquents encore qu'entre la BD et la jeunesse. Parmi de nombreux autres, **François Roca** a réalisé quelques portraits pour les couvertures de *Télérama*, **Martin Jarrie** en illustre certains dossiers, les aquarelles d'un troisième ont illustré la rubrique « Voyages » de *Libération*. Quand ils ne travaillent pas pour le *New Yorker* comme **Serge Bloch** ou **Barroux**.

3. La famille « Peintres »

Nombre d'illustrateurs sont aussi peintres. C'est le cas de **Grégoire Solotareff**, qui est également éditeur pour L'Ecole des loisirs et dirige la marque « Loulou & Cie ». Le Centre de l'illustration de Moulins lui rend hommage ce printemps avec l'exposition « L'un et l'autre », que MeMo accompagne avec un *Solotareff imagier*, où l'on retrouvera les images – les siennes et celles des autres – qui l'ont nourri. On retrouve aussi **Antoon Krings** qui fête ses quarante-trois « Drôles de petites bêtes », dont le nouvel univers de « Mireille l'abeille », brossées à grands coups de pinceau jouant des vert, orange et autres couleurs sombres (Gallimard Jeunesse-Giboulées). Et **Georg Hallensleben**, créateur de « Pénélope » (Gallimard Jeunesse) et de « Gaspard et Lisa » (Hachette Jeunesse), illustre aussi ce printemps Amos Oz, dans un album chez Gallimard Jeunesse (*Soudain dans la forêt profonde*).

Les personnages-totems, peints grandeur nature en aplats colorés soulignés de noir, de **Laurent Corvaisier** l'inscrivent dans cette famille (Rue du monde, Thomas Jeunesse). Comme **Marcelino Truong** (Gautier-Languereau, Rue du monde) ou **Zaï** qui souligne ses aquarelles à l'encre de Chine (Rue du monde). Les couleurs vives – roses, orangés, roses – de **Nathalie Novi**, Bologna Ragazzi 2007, sont reconnaissables entre toutes même si l'auteure a opté pour une palette plus sombre dans son dernier livre, *La petite fille et l'oiseau* (Didier Jeunesse). La palette de **François Roca**, varie selon les portraits, plus sombre pour *Mohamed Ali*, plus vive pour *Uma la petite déesse, indienne*, et avec un trait plus échevelé pour *Cheval vêtu* (Albin Michel Jeunesse).

Katy Couprie et **Antonin Louchard** (Enfance et musique, T. Magnier), **Martin Jarrie** (Rue du monde, T. Magnier, Gallimard Jeunesse), **Christophe Merlin** (Albin Michel Jeunesse pour son *Méli-Mélo de Merlin*, Milan), **Olivier Tallec** (quand il n'utilise pas la gouache pour « Français d'ailleurs » d'Autrement Jeunesse, ou qu'il ne joue pas au minimaliste avec « Rita et Machin » chez Gallimard Jeunesse) sont incontestablement des peintres, jouant parfois du crayon, de l'abstraction ou du graphisme. Comme **Jean-François Dumont** (Kaléidoscope, Père Castor-Flammarion) et **Antoine Guilloppé** (Philippe Picquier, Gautier-Languereau, Sarbacane).

Eric Battut, qui illustre *La chèvre de Monsieur Seguin* pour Didier Jeunesse (Milan, Sarbacane, Bayard Editions Jeunesse, Autrement Jeunesse), **Régis Lejonc** (Didier Jeunesse) ou **Olivier Balez** (*Moi, Dieu Merci, qui vis ici*, Albin Michel Jeunesse), qui a revisité les films de Charlie Chaplin, *La ruée vers l'or* et *Le kid* (MK2/Bayard Edition Jeunesse), appartiennent aussi à cette famille.

4. La famille « Poètes »

Ils ont un univers bien à eux et un style qui leur est propre, reconnaissable entre tous, parfois baroque ou surréaliste, où l'on rencontre des personnages longilignes, cheveux au vent, des oiseaux étranges, dans de grands paysages bleus. Dans la lignée de **Rébecca Dautremer**, qui a fait le bonheur des petites filles avec ses princesses, déclinées même en papeterie (Gautier-Languereau). **Eric**

Puybaret, à l'univers ouaté et aux villes dans les nuages, rappelle le monde de Paul Grimault (*Le roi et l'oiseau*) : son dernier livre, à la demande d'un éditeur américain, est une mise en images de la chanson de Peter, Paul and Mary, datant des années 1960, *Puff le dragon*, par **Peter Yarrow** et **Lenny Lipton** (Gautier-Languereau). **Géraldine Alibeu** (Rue du monde) ; **Aline Bureau** (Lito), **Cécile Gambini** (Gallimard Jeunesse, Seuil Jeunesse), **Mayalen Goust** (Lito), **Delphine Grenier** (Didier Jeunesse, Le Baron perché), **Vanessa Hié** (Rue du monde, Tourbillon, Syros Jeunesse), **Muriel Kerba** (Gautier-Languereau, Nathan Jeunesse), **Elodie Nouhen** (Gautier-Languereau, Milan Jeunesse, Didier Jeunesse), **Sacha Poliakova** (Thierry Magnier), **Anne Romby** (Milan Jeunesse, P. Picquier Jeunesse) ont la même touche d'étrangeté familière. Sans oublier **Judith Gueyfier** (Rue du monde, Didier Jeunesse), **Aurélia Grandin** (Actes Sud Junior, Milan Jeunesse, Rue du monde) ou **Marc Daniau** qui a peint *Raspoutine* à la gouache (Le Rouergue), **Pierre Mornet** (Gautier-Languereau). L'univers graphique de certains revêt parfois des allures de miniatures orientales comme chez **Edmée Cannard** (Rue du monde), **Christine Destours** (L'Elan vert, Didier Jeunesse), **Aurélia Fronty** (Gautier-Languereau, Rue du monde), **Charlotte Gastaut** et **Peggy Nille**, qui ont chacune illustré un conte de la collection « Le tour du monde d'un conte » (Syros Jeunesse). Enfin, avec leur trait très particulier, plus dense, et leurs constructions parfois surréalistes, on peut créer un lien de parenté entre **Emmanuelle Houdart** (*Emilie Pastèque*, T. Magnier), **Marie Caudry** (Nathan Jeunesse, Albin Michel Jeunesse) et **Emilie Harel** qui a illustré *Le Petit Poucet* chez Syros.

5. La famille « Tout-petits »

La simplicité n'étant pas toujours chose facile, certains sont passés maîtres dans la création de personnages qui plaisent aux plus petits, parfois soulignés d'un grand trait noir, ce qui ne les empêche pas d'emprunter aux peintres leur goût de la couleur. Ainsi **Alex Sanders** (*Le roi PoliPoli* et *La reine Rose Rose*, Giboulées) et tous les auteurs de « Loulou & Cie », découverts par Grégoire Solotareff, savent attirer l'œil des petits : **Pierrick Bisinski**, **Soledad Bravi**, **Benoît Charlat**, **Céline Herrmann**, **Kimiko**, **Lucie Phan**, **Audrey Poussier**... De même **Marion Billet** (Père Castor-Flammarion), **Alain Chiche** (Casterman, Le Sorbier), **Dorothée de Monfreid** (L'Ecole des loisirs), **Bénédicte Guettier** (Casterman, Gallimard Jeunesse-Giboulées), **Emile Jadoul** (Casterman, Pastel), **Edouard Manceau** (Milan), **Alan Mets** (L'Ecole des loisirs).

Plus graphiques, souvent sur fond blanc, **Janik Coat** (Autrement Jeunesse, MeMo), **Amélie Graux** (« Les petits croquants », Gallimard Jeunesse-Giboulées), **Charlotte Labaronne** (Gautier-Languereau) savent aussi les séduire. Comme **Thierry Dedieu**, avec ses collections pour les tout-petits au Seuil Jeunesse (« La boîte à outils », « Les métiers de quand tu seras grand »), quand il n'adopte pas un pur dessin au trait dans *Kibwé* (Seuil Jeunesse) et *L'ogre* (Rue du monde), mention BolognaRagazzi 2008.

6. La famille « Bricoleurs »

Il s'amuse avec du fil de fer, des bobines de fil, des bouts de bois, des morceaux de carton et autres matériaux : **Christian Voltz** est un bricoleur de génie, figure emblématique d'une famille très inventive (*Le livre le plus génial que j'ai jamais lu...*, Pastel, et *Drôle de nuit*, poèmes d'Ernst Jandl, Rue du monde, « Petits géants du monde »). **Michelle Daufresne** (L'Art à la page, Seuil Jeunesse), **Frédéric Mansot** (Gallimard Jeunesse-Giboulées, Hachette Jeunesse), à l'occasion, utilisent volontiers feuilles, écorces, fleurs. Papiers découpés – « créant un théâtre d'ombres » pour **Sacha Poliakova** (T. Magnier) –, papier déchiré – **Sara** (Autrement Jeunesse) –, papiers collés – **Kris Di Giacomo** (Kaléidoscope), **Jean-François Martin** (Actes Sud Junior, Casterman, Calligram, Nathan), **Charlotte Mollet** (Didier Jeunesse), **Cécile Hudrisier** (Fleurus) – : certains illustrateurs se déchaînent avec la colle et les ciseaux.

D'autres explorent les techniques. **Joëlle Jolivet** (Panama, Naïve), **Olivier Besson**, BolognaRagazzi 2007 (Thierry Magnier) et **Andrée Prigent** (Didier Jeunesse) ont un penchant pour la linogravure. Quand il ne dessine pas des documentaires, **Rémi Saillard** cumule les techniques – « gravures, plume, peinture, couleurs numériques » – pour *Jo junior* et *An tri Bouc'h* (Didier Jeunesse, Syros Jeunesse). Tandis que **Rachid Koraïchi** s'est rendu maître de la calligraphie arabe (Actes Sud Junior). Et **Ilya Green** (Didier Jeunesse), la sérigraphie. De leur côté, **Hélène Riff** (Pastel), **Barroux** (Hatier, Rue du monde) ou **Natali Fortier** (Albin Michel Jeunesse, Gautier-Languereau) mêlent joyeusement peinture, collages et traits au crayon.

7. La famille « Graphistes »

Enfin, l'illustration française compte nombre de graphistes. Le trait le plus épuré est incontestablement celui de **Malika Doray**, proche de la calligraphie, avec de petites taches de couleurs sur une grande page blanche (*Et moi, dans tout ça ?*, MeMo). **Martine Perrin** joue de la page blanche, des découpes et calques, comme des ombres chinoises (*Méli-Mélo au pays des kangourous*, *Trop, c'est trop !*, Milan Jeunesse). Ou **Martine Bourre**, familière des collages et de l'encre de Chine, propose aussi avec *Toi* (MeMo) un trait de peinture minimaliste rappelant le geste de la calligraphie chinoise. Très graphiques aussi sont les univers de **Marion Bataille** (Albin Michel

Jeunesse), **Yann Fastier** (L'Atelier du poisson soluble), **Natali** (Thierry Magnier) et **Lionel Le Néouanic** (Panama).

D'autres encore manipulent formes, couleurs, concepts comme **Hervé Tullet** (Panama, La Martinière Jeunesse) ; **Olivier Douzou**, qui fut le directeur artistique du Rouergue (dont le *Play* chez MeMo retrace le parcours artistique) ; **Pascale Estellon**, qui invite ses lecteurs à créer leurs images à partir de photographies (Panama). Mais la collection qui pousse le plus loin le concept est sans aucun doute les « livres-jeux » de MeMo (avec plateau et cartes à jouer). **Anne Bertier** a imaginé le premier titre, *Chiffres cache-cache*, qui permet de dessiner animaux ou formes abstraites avec les cartes représentant des chiffres. L'abstraction comme ultime aboutissement d'une recherche qui ne laisse pas indifférent. **CLAUDE COMBET**